

LETTRE
DE
PERROQVET
AVX ENFANS PERDVS
de France.

Deuorabunt eos aues morſu amariſſimo.
Foris veſtabit eos gladius. & intus pauor,
Ceſſare faciam ex hominibus memoriam eorum.
Gens abſque conſilio eſt, & ſine prudentia, vt inam ſa-perent & intelligerent. Deut. cap. 32.







A PARIS,

Chez IEAN BRVNET, Iouxte la copies Imprimees à Thouloufe.

M.D.C. XIIII.

SVR L'IMAGE DE PERROQVET.

Quatrain.

Quand i'ay veu ce pourtrait à la premiere page
De ce docte discours que Perroquet a fait,
Voyant son bec crocheu, sa griffe & son plumage,
I'ay iugé quant & quant qu'il est Aigle en effect.

L. M.



LETTRE
DE PERROQVET, AVX ENFANS PERDVS de France.

...oquet iouëur de fleutes, fourbisseur d'espees vieilles, Mar-...hand de cousteaux de Montauban, Soldat des vieilles ...andes: Aux Enfans perdus de France, Salut.

LEs qualitez que ie prends, Messieurs & celles que ie vous donne, sont semblables: si vous estes Enfans perdus, ie le suis aussi; car il y a plus de cinquante ans que ie cerche auec la ...te de mon espee la fortune aussi bien comme ..., & si ne la peux trouuer. Si vous y prenez ...e, & vous & moy sommes fort honorez en nos ...s. Ie m'intitule Perroquet; qui voudra voir ...erueilles du Perroquet (autrement dit Papegay ...eux qui maschent le miel d'vn plus friand langa-... en aille aux Indes. Ie suis iouëur de fleutes, Ti-...ee l'estoit, qui au son melodieux de ses fleutes ...oit Alexandre à la guerre; au contraire, mon ...ion est d'exciter nos Alexandres à la paix. Ie ...urbisseur d'espees, le Dieu Vulcan l'estoit, qui ...na les armes d'Aihylle quand il voulut aller à ...rre de Troye. Mais qui ne sçait que le grand ...sthene, qui fit la guerre si long temps à Phi-...le Macedoine, auec sa langue trenchante com-... cousteau, estoit fils d'vn fourbisseur? Mar

chand de cousteaux de Montauban. Le Dieu Mercure estoit marchand, voire larron, il auoit des cousteaux si fins qu'il en couppoit les bources. Quand à Pythagore, il estoit fils d'vn marchand. Pour la qualité de Soldat que ie prends, on sçait que cette qualité est la plus estimee de toutes. Les soldats portent au bout de leurs espees ou la vie ou la mort de tout vn Royaume. Mais pource que regarde la qualité d'Enfans perdus que ie vous donne, vous n'auez pas occasion de vous en offenser. Agatocles estoit fils d'vn potier, enfant perdu comme vous, par le moyen de la fortune il deuint Roy de Sicile. Darius Roy de Perse estoit vn courrier, vn messager ordinaire, vn porteur de lettres. Telephanes Roy de Lydie vn simple charretier. Le grand Tamburlan vn porcher Ptolomee Roy d'Egypte vn bouuier. L'Empereur Iustin tout de mesme Voyla comme jadis la fortune donnoit les Empires à des Enfans perdus. O Dieu que ces siecles passez different bien du temps present ! Les maisons les plus illustres ont assez à faire d'y pouuoir paruenir, & paruenuës qu'elles y sont, de maintenir leur couronne, & conseruer leur grandeur. Vous auez entendu ces jours passez comme quelques-vns de Messieurs les Princes ont quitté la Cour, & mal-contans à (ce qu'on dit) ont prins les armes contre la volonté du Roy. Ils veulent, comme l'on dit, regler l'Estat, & demandent compte à la Royne plustost que sa sacree administration soit finie. Voyla le sommaire de ce que i'en ay aprins. Peut-estre que vous le sçauez mieux que moy. I'ay voulu pourtant faire mon deuoir de vous en aduertir, & en chose si importante n'ay voulu conniuer. Ha ! dea, dira

uelqu'vn, quel intereſt a Perroquet aux affaires d'E-
at,& au differend qui eſt entre les Princes ? Voicy
es raiſons : Perroquet eſt ſoldat, nonobſtant la
ohibition des Edits il a porté les armes touſiours
ndant la paix, la picque deuant & derriere, &
à la face d'vn Fabius Maximus, qui en tem-
riſant vient à poinct de toutes choſes, lequel ne
n eſt iamais remué, ains a laiſſé paſſer librément
ı chemin à Perroquet. Secondement, le Roy a
u mon merite, il m'a pourueu en cette ville de
oloſe de l'office de Sergent maior. Si vne fois la
rre eſt declaree, vous verrez bien des rondes à
ers l'Empire il y en aura bien d'attrappez &
npriſonnez, ie m'aſſeure que Perroquet s'en fera
ir. Finablement ie ſuis noble, Perroquet en poſ-
pas vn poulce de terre qui faſſe taille : le pred
ept-deniers luy eſt cõmun, auec tous les bœufs,
es, & moutons de cette ville ; ce pred eſt de bel-
enduë, le gentil pred, depuis les portes du Baza-
s'eſtend iuſques aux portes de Blaignac. Il n'y
Garonne entre-deux, pour donner paſſage
Matelots de Caſtel-ferrus, qui ramenent chez eux
d la practique du Senechal ceſſe, & pour rece-
es gentils barricots d'anchoyes, & tõneaux de la
moluë qui monte de Bourdeaux pour la pro-
de ceux qui ne peuuent manger poiſſon d'eau
, & qui ſe plaignent de la police des Capitouls.
s ſi vous voulez, le propre du Perroquet eſt
uetter, & dire tout ce qu'on luy apprend. Le
ıal Aſcamus en auoit vn qui parloit de Dieu,
toit ſans heſiter l'entier Symbole de la foy.
te Ceſar en auoit vn qui ne ceſſoit de le ſa-
Ce n'eſt rien du Tourge d'Agrippine, femme

de l'Empereur Claudius, ny du Corbeau de ces trois Empereurs, Tybere, Germanicus, & Drusus, si regretté apres sa mort, qu'on luy fit faire des obseques publiques. Les merueilles du Perroquet sont plus grandes. Inferez maintenant: puis que ie suis soldat, puis que ie suis noble, & qu'il appartient au Perroquet de parler, n'ay-ie pas occasion de me remuer quand l'occasion s'en presente, & parler des Princes qui sont les images de Dieu ? S'il est licite à vn Perroquet de parler de la foy de Dieu, ne me sera il pas licite de parler de la foy & de l'obeyssance que l'on doit au Prince ? Certes ie meriterois d'estre degradé de tiltre de ma noblesse si i'estois muet, & le Perroquet ne meriteroit iamais de me prescher aux moliueaux d'vne si gentille cage. Le Gentilhomme qui conniue quand il void qu'on querelle son Roy, est traistre à la Couronne. Ne dire mot, ne bouger de place quand on void que quelqu'vn veut troubler l'Estat, c'est estre lasche, perfide, & degenerer de la vraye noblesse, c'est tout autant comme se ietter au party contraire, & se rendre par ce moyen criminel de leze Maiesté. I'ay obmise vne autre raison qui est beaucoup plus pregnante. Il importe que chacun suiuant sa capacité, s'efforce de maintenir la paix, & rembarre dans sa grotte infernale ce monstre de guerre. Pour mon regard, ie suis vn peu Grammairien, car mon pere me fit estudier, croyant que pour mon merite ie deusse auoir quelque office. Mais! las depuis les offices se sont rendus venaux, ie suis demeuré sans dignité, & suis esté contraint de faire d'autres mestiers pour gaigner ma vie. Encore i'eusse donné quelque attaque à l'office du Iuge de la Police (autrement appellé des Fangasses)

Mais aux dernieres troubles que l'ennemy entra par
rahiſon à certaines ville où i'ay mon patrimoine à
auſe que ie tenois le party du Roy, vn meſchant
orgne ſoldat enleua toute ma fortune. I'auois re-
ueilly cette annee à toutes mains en mes terres qua-
e boiſſeaux & demy de bled, manque vne poignee,
ux eſcuelles de cheneuis, autant de millet, vne on-
de ſaffran, la quatrieſme partie d'vn baricot de vin.
meilleur de mon bien conſiſtoit en garailles. I'y
ois vne truye qui me faiſoit neuf cochons chaque
ntree, vne fois elle en fiſt vnze, parce qu'il me
cha de payer la dixme au Curé, les deux moururent
reſterent neuf comme de couſtume. Ie y auois
cheure, trois moutons, vn beuf & vn aſne que
enois exprés pour labourer. Ie ſçay bien que
eſt deffendu par les ſainctes loix. Mais la neceſ-
n'a point de loy. Tant y a, que tout cela s'en
Mengeoc & Tymar furent cauſe de ma perte,
e qu'ils mirent l'ennemy dedans. Encore celuy
articipa au butin eſtoit couſin ſecond de ma
. Regardez qu'elle foy il faut adiouſter aux
larmes. Certes ie croy qu'ils ne vont à la guerre
our piller, & croy fermement que le fils qui
ire ce meſtier commence par ſon Pere, & qu'il
et tout à ſac auparauant qu'il s'aille enroller
a charge d'aucun Capitaine. On pourroit
r de me ruiner, ie ſuis reſolu de viure & mou-
eruice du Roy. Vn office de Sergent des Ca-
payera tout cela, ſi vne fois ſa Majeſté à la
ſance de mon merite. L'Office de Sergent
eſt point aſſeuré, par ce que la guerre n'eſt
eurée. Et puis pour vous dire vray, j'aime-
ux faire vn petit exploict de pratique, &

mettre la main au collet de quelque malfaicteur, que trencher du gros, monter à cheual sur vne housse commander à ceux qui ont authorité, ce seroit faire des ennemis, à quoy mon naturel ne me porte, que ie n'y sois forcé par la necessité. Doncques pour reuenir au point, ce peu de cognoissance que Dieu m'a donné en mon art, ie le veux employer pour le seruice du Roy, & suis d'aduis qu'on banisse de tous les quatre coins de la France cette heresie de guerre quel pretexte que l'on puisse auoir. Nous n'auons point affaire de ces cheuaux Troyens, qui soubs ombre des pieté de vouloir consacrer à Minerue, reformer l'Estat, veulent abbatre nos murailles, saccager nos maisons, & mettre tout en cendres. La guerre est vn tizon d'enfer, qui ard perpetuellement dans le cœur de ceux qui ne peuuent estre pacifiques. Vn magicien se vante de faire gresler en quelque lieu pour se venger de ses ennemis: il ne le peut faire qu'il n'incommode ses amis, & que la gresle qu'il proiette de faire tomber aux champs d'autruy, ne gaste pareillement les fruicts qui sont en sa terre. De mesme, celuy qui pour la particuliere malice de quelqu'vn fait gresler les canons, excite les foudres de la terre, il ne peut tellement offenser son ennemy, qu'il n'offense soy & son amy propre. La hayne, la rancune sont sans yeux aussi bien comme l'amour. Quand la passion aueugle, on ne regarde point ce que l'on fait: On combat en Andabate, on frappe si bien sur la teste, comme aux talons. L'experience des choses passees deuroit arrester ceux qui courent sans bride à tels appetits, & ceux qui ne le sçauent s'en deuroient informer auec les vieux, jetter la veuë sur les histoires, & considerer quels mal-heurs les

cordes ciuiles ont apportez à la France. On ne peut
nt esperer de gaigner plus que d'autres qui ont esté
ompagnez de pareils pretextes, la playe des guerres
nieres n'est pas encore bien consolidee, elle seigne
ore en plusieurs endroicts du Royaume, & toutes-
on veut faire encore de nouueaux efforts à l'Estat:
tre playe sur playe, coup sur coup, n'est-ce pas
effect procurer sa ruine, & tascher totalement
exterminer? les diuisions dernieres en ont sappé les
demens, l'arbre a esté esbranlé, on le veut accabler
nuerser par terre. Qu'elle asseurance sçaura on treu-
parmy les estrangers, puis que nos domestiques
guerroyent? Le mal est incurable qui vient par
dans, & ne peut guerir que par vne faue ir speciale
Dieu, ou par l'obseruation la plus exacte de la Me-
ne. Que deuiendra la santé du corps, mais quels
es suffira le pauure malade si le venin de la dis-
e, infecte les parties Nobles, & serpente iusques au
? Les Nobles & ceux qui le sont principalement à
de leur sang, sont les esprits vitaux qui font viure
pirer ce corps Monarchique; s'ils s'eslognent &
ent du Cœur, par quel moyen pourra-il viure?
rquet a enuie de desgoiser, permettez-le ie vous
l vous dira chose qui paraduenture estonnera les
ls & animera les petits. La discorde & diuision
Princes, feust cause que la ville de Rome tomba
les mains des Visigots, qui rauagerẽt longuement
& vne bonne partie de Gascogne, iusques aux
agnes Pirenees, voire le sainct siege en feust tel-
t blessé, qu'il feust besoin que nos Roys de Fran-
ais Podalyres de Dieu) y missent la main, en tel-
e que Charles le Grand, ayant chassé Luitprand,
Didier Roy de Lombardie, remist le Pape

Adrian troisiesme en sa chere Apostolique, en recompense dequoy il feust creé Empereur de l'Occident en plain Concile, & feust lors l'Empire affecté & vny à la Couronne de France, lequel on en a laissé separer par la mauuaise ménagerie, de laquelle on a vzé en cest Estat, les Princes de sang ne faisant autre mestier que ce harceler. Quand la fortune rist en vne maison, il semble que les larmes n'y doiuent iamais distiller, l'Empire d'Orient comment est-il tombé entre les mains des Turcs? La discorde qui feust entre les freres de Constantin huictiéme en est la cause, & pour passer plus auant, le schisme & la diuision de l'Eglise Grecque auec la Latine. L'exemple de Scylurus est veritable, tandis que les parens tiennent liez d'vne ferme amitié, les vns, les autres, il est impossible de les rompre & separer; Mais s'ils se deslient & separent eux mesmes, le moindre inconuenient les accable & les brise. Alexandre le Grand en peu de temps conquist le Monde, mais tout incontinent apres sa mort, par la mauuaise intelligence des siens le fruict de sa conqueste s'esuanoüist, ses Diademes furent dispersees, & tous ses Sceptres tomberent entre les mains des estrangers. Ptolomee print l'Egypte, Laomedon la Syrie, Python la Medie, Eumenes la Paphlógonie & la Capadoce, Antigonus la Pamphilie la Lycie, & la grande Phrygie, Cassander se saisist du Royaume de Carie, Meleager de la Lydie, Lysimmachus eust la Thrace, Antipater la Macedoine, & d'autres enuahirent d'autres Royaumes & Prouinces, iusques au nombre de 22. Les Royaumes, terres & Duchez, qui ont appartenu à la France où sont-ils? on sçait bien par qu'elle voye ils en ont esté aliener. La dissension des Princes, leur mauuaise intelligēce en est la cause, Il ne faut point qu'on en donne le tort à la violen-

e des armes, à la viciſſitude du temps, ny au change-
ent de fortune, car on ſçait bien que les François ſont
guerriers, tandis qu'ils ſe tiennent en amitié, qu'ils ne
ccombent iamais à l'effort de leurs ennemis; & puis
és que la fortune s'eſt eſtablie en vn lieu, il eſt mal-aiſé
e l'en arracher ſi on la ſçait careſſer & entretenir. Teſ-
oins en ſont les Hotomans, qui pour le bien de leur
incipauté & de leur Religon, ſçauent ſagement ap-
iiſer leurs diſcordres. Le prouerbe eſt qu'vne once de
uiſion apporte vn quintal de malheur.

Ha! Prince François, petit en âge, grand en pou-
oir, tige de ces heureux Monarques, qui ont gouuerné
ute la terre, œil de la Chreſtienté, & le bra droict du
ege Apoſtolique, ie voudrois eſtre vn Merc re, pour
ouuoir par la force de mes perſuaſions appaiſer vos
uereles. Si i'eſtois Apôllon, des fleſches d'or que ie
erois de mon carquois, i'en entamerois la poictrine
ceux qui imprudemment vous voudroient aſſaillir,
ſi i'eſtois Iupiter, cent foudres vengeroient la malice
ceux qui conſpirent de vous enuelopper aux rets
vne diſcorde ciuile. Qu'elle apparence y à il de s'en
endre à vn Prince qui eſt moindre? quel ſubiect
nquieter vn Royaume ſi floriſſant en pays? Moins
core de vouloir cenſurer les actions d'vne Royne
age? Le mal eſt-il ſi vehement qu'il faille appliquer
eu & cautere des armes? Dieu mercy l'on ne voit
int que l'vlcere ſoit ſi profonde, qu'elle aye gaſté la
oindre partie de ceſt Eſtat. Les perſonnes Eccleſiaſti-
es font leur deuoir, viuent auec toute ſainцteté de
e. Les Prelats montent en chaire, preſchent la parole
Dieu, de leur propre main manient la houlette, font
iſtre le Thym, l'Anis & la Mariolaine à leurs brebis,
font choſes que paraduenture deſpuis ſainct Denys,

on n'a veu faire en France, ce qui estonne & esbloüist nos aduersaires, de telle façon que voyant leur pieté & deuotion, ils ont recours à l'impieté de leurs ames. Quand à la Iustice elle domine plus que iamais. Pour la Noblesse elle commande selon son rang ; & quand au peuple il obeist. Sçauroit-on voir vn Estat mieux reglé & composé que celuy-là ? les membres qui trauaillent tousiours pour l'ornement & embelissement de ce diademe, ne se plaignent point, chacun est cõtent, personne ne gemist soubs le fais de sa charge. Quand vn corps est si sain, qu'à on affaire de crier le Chirurgien qu'il porte sa lancette ? Les remedes se doiuent appliquer quand il y a mal, les reglemens se doiuent faire quand il y a du desordre. Mais ou toutes choses vont bien, auec compas, mesure & cadence par le sage conseil de ceux mesmes qui font semblant de ne le vouloir ainsi, quelle apparence y a il d'imputer à l'Estat aucun desordre ? On pourra dire de mesme façon que les Estoiles ne sont pas bien fichees au Ciel, & que les douze signes sont mal rengez, bref il faudra accuser l'intẽperature du temps, se plaindre de l'hyuer dernier ; dire qu'il a esté trop froid, & que le printemps est trop humide. Ce qui semble estrange à nos yeux, par ce que nous ne sçauons point les secrets de Dieu, est vn cours & vne reuolution ordinaire à Dieu. Il tempere les saisons comme il luy plaist, & comme il voit estre à faire, regist cest Vniuers de sa propre prudence, sans qu'il aye besoin de nostre conseil, qui sommes aueugles en ses merueilles: le semblable arriue au gouuernement des Roys, qui sont faits & taillez au modele de Dieu. Il n'est besoin que tout le Mõde penetre à leurs dessains, & sçache ce qu'ils font. L'Escuyer qui est à cheual, est il tenu de dire à tous propres de quel costé il veut tourner bride ? vn Regent

u vne Regente, est elle tenue d'esuenter ses secrets,
ire ce qu'elle veut faire en la sacree administration
vn Roy? faut-il qu'elle rende compte de ses actions
toutes heures, à tous momens plustost que sa charge
it finie? Pour conduire & administrer l'Estat, luy sera-
point licite de faire quelque chose, sans l'approbation
consentemēt d'vn autre, certes ceste puissance seroit
en bornee, & de peu d'effect; les plus abiects Tu-
urs & Administrateurs des simples pupilles, ne sont
s si astraincts: ils sont dispēsés à faire ce qu'ils veulent
n'en sont recherchez qu'apres leur administration:
ais ce qui se faict auec grande circonspection, ce que
sage conseil de la Royne delibere, ce q. Messieurs
Princes accordent, cela peut-il estre su ject à re-
erche & à censure? peut-on retarder l'euenement
vne chose qu'on aura cōclu d'estre necessaire à faire?
l n'y a rien plus que cela, l'Estat n'est point en dan-
r, on n'a pas occasion de se remuer: Mais s'il semble
'on voye quelque petite tache, ou esgratigneure en
face, de quelque petit don ou liberalité, le coup n'est
s mortel, & la cicatrice n'est pas si grande que pour
a il faille crier à la mort La magnificence des grands,
ncipalement des Princes, paroist en leur liberalité,
urs coffres doiuent estre ouuerts pour ceux qui le
ritent, & fermez à double ressort pour ceux qui ne
neritent. Alexandre disoit qu'on ne sçauroit mieux
her son Thresor, qu'en la bourse de ses amis, parce
on l'y treuue quand on en a besoin, les Princes ne
ment iamais sur l'arene, ils sçauent bien que ce qu'ils
ndonnent leur peut profiter; Si la liberalité & mu-
cence estoient à blasmer en vne grande Princesse,
ypso seroit à blasmer, d'auoir donné vne robbe si
ne, semee de tant de pierreries à Vlysse. Didō d'auoir

offert son sceptre à Enee, Artemise d'auoir trop despendu à son Mausole. Semiramis pendant la minorité de son fils d'auoir trop donné aux Princes & grands Seigneurs de sa Cour, & Candacé Royne d'Ethiopie d'auoir nourry & esleué trop de personnes autour de soy. Ce discours est sans fondement, ce mescontentemẽt est imaginaire, si l'on oste la liberalité, & recompense des biens faits, les Cours des Princes seront desertes. Nul ne voudra s'aller captiuer au seruice des grands, s'il n'a l'esperance d'y pouuoir faire quelque fortune. Les grands Monarques ont tousiours eu quelques vns à lentour d'eux, enuers lesquels ils ont eu de particulieres inclinations. Darius aymoit Zopyre, Alexandre Hephestion; si l'on demande la cause de cela, il faut demander pourquoy l'Aymant attire le fer, & pourquoy la Remore arreste les Nauires. Ceste question n'est pas nouuelle, pourquoy les Princes ayment certaines personnes (quelquefois de moindre merite) pardessus les autres, elle feust decidee par le fer au temps de la Royne Blanche mere du Roy sainct Louys, contre laquelle on se faschoit de ce que en qualité de Regente, elle disposoit des finances, & des Estats comme bon luy sembloit, postposant les vns, & preferant les autres. Mais ceste Royne semblables à la nostre, meuë d'vn bõ desir de bien regir & administrer la chose publique, & d'aduancer les affaires du Royaume, ne feust pas destituee de secours, elle vainquist ses ennemis, les mist à la raisõ, deffit les Anglois en bataille rangee, contenta les mal contens, & lia aux chaisnons de son obeyssance le Conte Raymond de Tholose, si effarouché que personne ne l'auoit sçeu lier auparauant, Dieu est le Protecteur des Orphelins, preside au iugement des Vefues, & heberge soubs l'ombre de son aisle sacree les Innocens.

Ie n'euſſe iamais penſé Meſſieurs, que mon plumage feuſt ſi fort, voicy le premier vol que Perroquet a faict hors de ſa cage; La region où il a vollé eſt ſi immenſe, qu'il s'eſt penſé perdre en ſon eſſor, ô que le langage des Princes eſt difficille! i'apperçoy maintenant qu'il n'appartient qu'aux Aigles de la Cour, de regarder tel Soleils. Ie ſuis trop petit Perroquet pour dire quelque choſe qui approche du luſtre, & de l'excellẽce de leurs merites: Mais ſi ce que i'ay dit vous ſemble auoir quelque energie, & quelque choſe de bon, faictes que vos effects ſoient meilleurs. Diſpoſez vous à ſeruir voſtre Roy, deſroüillez vos armes, & au moindre bruit du fiffre & du tambour courez, iettez vous au pied de ſa Maieſté, & faictes eſclatter ces paroles à ſes oreill s.

SIRE

Nous vous venons offrir nos vies, marris quand nous les aurions perduës, de ce que nous ne les pourrions recouurer, pour derechef vous les offrir, l'experiance des choſes paſſees nous monſtre qu'il ne faut point ſe detraquer de l'obeiſſance de ſon Prince. Nous ne ſommes point ſi forts & ſi puiſſans, que vous deüiez faire conte de nos vœus, & ſçauons fort bien quãd vous voudriez eſpargner vos ſubiects, que les Royaumes, & Prouinces plus reculees, ſe viendroient courber à vos pieds pour vous offrir ayde & ſecours, le noſtre n'eſt point neceſſaire, ſi ce n'eſt en tant que le deuoir nous y oblige, faictes de nous ce qu'il vous plaira. Nous vous offrons ce que nous pouuons, & ce que nous deuons.

Quand il vous entendera parler ainſi, il vous receura benignement, & voyant vne generalle acclamation & applaudiſſement de vos volontez, cela les reſiouyra

merueilleusement. L'obeissance d'vn bon & fidele subiect, sert de confort à son Prince, & donne terreur à ses ennemis. Peut-estre qu'il ne sera point necessaire que vous portiés les armes pour luy. Les Princes sont si sensibles, & ont de si bons mouuemens dans leurs cœurs, qu'il ne sera point d'eux, ce qu'on en imagine. Vous aurés fait cependant ce qui sera de vostre charge. Persistés comme aussi de croire que ie suis pour iamais.

Messieurs,

Vostre cher amy à vendre & engager

PERROQVET.